L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 21 OCTOBRE 1883. Entre les rue Bienville et Conti

FEUILLETON.

Commencé le 26 août.

LE MARI DE MARGUERITE

ÉPISODE DE LA GUERRE

DU SUD CONTRE LE NORD

PAR

Madame S. de la Houssaye

[DES ATTAKAPAS]

Suite.

—Tachez de vous rappeler son nom père Saunders, dit le jeune homme en glissant une pièce de monnaie dans la main du vieux bonhomme.

—Ah! oui; je m'en souviens.... je m'en souviens.... il s'appelle Gray.... William Gray.... nous l'appelons Bill, nous autres, et il est du Massachusetts. Est-ce que vous le connaissez, monsieur Jérome?

Oui, Jérome le connaissait, la lumière venait de se faire jour: c'était le même jeune homme qu'il avait vu avec Marguerite au dépôt de Worcester, et Gray, il s'en souvenait, était le nom de la famille qui avait reçu la jeune fille après son accident. Maintenant tout devenait clair et intelligent pour lui.

—Merci Saunders, dit-il, et bonsoir; il se fait tard, et il faut que je regagne l'habitation.

Quand il arriva on avait déjà soupé. Marguerite, sombre et préoccupée, était couchée sur son sofa favori, et Emilie, assise au piano, remplissait l'air de sons mélodieux. Toutes deux se retournèrent au bruit que fit le jeune homme en entrant. Au premier regard que miss Malden jeta à ses traits bouleversés, elle devina ce qui s'était passé. Marguerite, de son côté, sembla se douter de quelque chose; elle attacha sur son cousin ses grands yeux étonnés, puis se retourna nonchalamment du côté du mur, probablement pour cacher la rougeur qui, tout-à-coup, avait envahi son charmant visage.

Jérome ne resta que quelques minutes au salon. Madame Malden, debout à la porte de la salle-à-manger, venait l'avertir que son souper avait été mis de côté et l'attendait. Mais, sans prêter aucune attention à la bonne femme de charge, sans regarder personne, sans parler à personne, le jeune homme sortit et, allumant son cigare, se mit à arpenter la galerie de long en large.

CHAPITRE III

LE MARI DE MARGUERITE—UN COUP DE FOUDRE

Malgré tous les nuages qui s'amoncelaient, rien de bien important n'arriva ce soir-là. Monsieur Mc Vane descendit au salon et appela Jérome pour faire sa partie d'échecs. Le jeune homme entra calme et souriant. Les traces de la scène de la veille [Emilie ne savait rien encore de ce que Jérome avait vu depuis] avaient disparu et n'avaient laissé sur son visage qu'une légère pâleur. Il s'assit vis-à-vis de monsieur Mc Vane et prépara les échecs avec un aplomb et un sang-froid qui lui attirèrent l'admiration de miss Malden.

—Quel homme! se dit-elle en le regardant disputer sa partie comme s'il se fut agi des plus grands intérêts de sa vie. Qui dirait, en le voyant si tranquille, si froid, qu'un terrible orage gronde dans son âme?

Marguerite n'avait pas fait un mouvement, elle restait toujours couchée sur le sofa, la figure tournée du côté du mur.

—Dors-tu, petite Marguerite? demanda grand-papa.

—Non, grand-papa, répondit-elle, je suis seulement bien fatiguée.

Le lendemain, aussitôt déjeuner, Jérome prit son chapeau, alluma son cigare, et, quittant l'habitation, se dirigea du côté de Centerville. Marguerite, debout devant la fenêtre de la salle-à-manger, le suivit des yeux, pâle de rage et les lèvres serrées.

—Ah! murmura-t-elle entre ses dents, tu as découvert mon secret! mais je te défie et je te brave!

Jérome marcha rapidement et fut bientôt près de la maison où nous avons vu entrer l'amant de Marguerite. Au moment où il se disposait à y pénétrer, le jeune avocat se trouva tout d'un coup en face de son heureux rival. L'étranger était nonchalamment appuyé au treillis qui entourait la maison, aspirant l'air frais du matin tout en fumant une courte pipe qu'il retenait entre ses dents blanches et bien rangées. Jérome pouvait maintenant distinguer tous les détails de sa miraculeuse beauté. En le regardant attentivement il devina que William Gray pouvait avoir tout au plus de vingt à vingt et un ans et peut-être moins encore.

—S'amouracher d'un pareil être! se dit-il, d'un paysan, d'un enfant! mais du reste, que lui importe? Pourvu qu'il fut beau, elle choisirait tout aussi bien un idiot.

Il s'était rapproché de l'endroit où William fumait sans l'avoir même remarqué. Comme tous les amoureux, sa pensée était avec Marguerite et il cherchait son image dans les nuages qui couraient au-dessus de sa tête.

—Bonjour, monsieur, dit brusquement Jérome.

—Bonjour, monsieur, répondit poliment William en retirant sa pipe de sa bouche et en toisant des pieds à la tête celui qui venait de l'interpeller avec aussi peu de cérémonie.

—Vous vous nommez Gray, à ce que l'on m'a dit, continua Jérome en se servant du même ton brusque et impérieux.

—C'est mon nom, répondit notre héros avec une certaine hauteur dans la voix.

—Et vous venez du Nord? du Massachusetts?

—Oui, monsieur.

—Et.... d'après ce que j'ai vu.... votre objet, en visitant la Virginie est de venir faire la cour à mademoiselle Marguerite Mc Vane?

—Monsieur! s'écria le jeune étranger en devenant pourpre.

—Ecoutez-moi bien, monsieur William Gray, du Massachusetts, dit Jérome, pâle de colère. Je sais parfaitement qui vous êtes et ce que vous venez faire ici. Mais, prenez garde! le jeu que vous avez entrepris est dangereux, je vous en avertis. Et.... maintenant, savez-vous qui je suis?

—Non, monsieur, quelque je m'en doute un peu.

Certainement, pour un paysan, tout cela était fort bien répondu. Si tout le sang des Mc Vane avait coulé dans ses veines, il n'aurait pas pu conserver une nonchalance plus exquise, une plus noble dignité.

—Je suis Jérome Mc Vane, de Mc Vane Hall, dit l'avocat que l'effronterie et le sangfroid de ce campagnard exaspéraient encore plus que ne l'avait fait son crime. Et miss Mc Vane est ma cousine, ma fiancée.

—Ah!.... et, nullement intimidé par cette tirade pompeuse, le jeune fermier se contenta de sourire et un éclair moqueur illumina son oeil noir.

—Je savais qui vous étiez, dit-il, monsieur Jérome Mc Vane, de Mc Vane Hall; j'ai déjà eu l'honneur de vous voir, une fois, vous devez vous en souvenir: c'était le soir où j'accompagnais votre cousine au dépôt de Worcester, et....

—Taisez-vous! hurla Jérome.

—Mais non, continua William avec calme, vous êtes venu me chercher pour causer? ah bien, causons. Vous prétendez que mon intention en venant en Virginie est de faire la cour à miss Mc Vane? Vous vous trompez, monsieur, je ne fais point la cour à miss Mc Vane, et qui plus est, je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai jamais revu personne de ce nom depuis le jour où votre cousine a quitté Boston. Etes-vous satisfait, monsieur?

Jérome resta confondu en entendant ce qu'il appelait un infâme mensonge. Il regarda son rival d'un oeil où l'étonnement et la colère se mêlaient également. William, dans une attitude pleine d'une gracieuse nonchalance, restait appuyé au treillis, laissant apercevoir l'émail de ses dents blanches entre ses lèvres souriantes.

—Infâme menteur! s'écria Jérome, au comble de la fureur, comment osez-vous proférer une semblable fausseté?

—Ah! ça, monsieur Jérome Mc Vane, dit le jeune étranger, permettez-moi de vous donner un conseil: ne vous servez plus de semblables expressions en ma présence, car je pourrais bien, à la fin, perdre patience. Sachez une chose, c'est que je n'ai peur ni de vous ni de personne. Je ne me mets pas souvent en colère, mais, quand on me pousse à bout, cela m'arrive quelque fois. Je vous ai dit la vérité au sujet de miss Mc Vane. Je ne connais personne qui porte ce nom par ici.

—Si vous répétez un semblable mensonge, je vous souffletterai, s'écria Jérome en s'avançant, les dents et les poings serrés.

—Je ne vous conseille pas d'essayer, dit William en posant une de ses mains nerveuses sur le treillis.

—Osez-vous dire que je ne vous pas vu deux fois avec miss Mc Vane?

—Non certes, vous ne m'avez jamais vu avec miss Mc Vane.

—Ce doit être un fou, se dit Jérome.

L'oeil du jeune fermier était attaché sur lui avec une telle expression d'audace et de fermeté, qu'instinctivement, notre avocat fit deux pas en arrière et se contenta de dire:

—Ecoutez-moi bien, monsieur William Gray, du Massachusetts; je suis venu vous trouver pour vous défendre de revoir mademoiselle Mc Vane à l'avenir, m'avez-vous entendu?

Un sourire moqueur se dessina sur les lèvres du jeune fermier: il releva son regard plein d'une expression d'amusement et cependant en accentuant chaque mot:

—S'il ne s'agit que de cela pour vous faire plaisir, monsieur Jérome Mc Vane, de Mc Vane Hall, je puis vous assurer que je n'ai nullement l'intention de revoir mademoiselle Marguerite Mc Vane.

—Et souvenez-vous bien d'une chose, continua Jérome, si vous essayez encore de la rencontrer, je vous ferai mettre à quatre piquet par les nègres de l'habitation.

Pendant ces dernières phrases, William Gray avait repris sa pipe, l'avait bourrée avec le plus grand sangfroid et, après en avoir tiré quelques bouffées:

—Est-ce tout ce que vous avez à me dire? demanda t-il en toisant son interlocuteur de la tête aux pieds.

—Souvenez-vous encore, reprit l'avocat que ce sangfroid exaspérait, canaille, paysan que vous êtes! souvenez-vous que je vous ferai espionner, et je vous jure que si vous faites la moindre tentative pour revoir ma cousine, je tiendrai ma parole, et ceci aussi vrai que McVane est mon nom.

Et il lui tourna le dos.

—Adieu, monsieur, et bien du plaisir! dit William en le suivant du regard. Puis, quand il l'eut perdu de vue:

—Quel tapage il va y avoir à Mc Vane Hall! se dit-il. Ah! Marguerite! Marguerite! c'est pour toi seule que j'ai supporté les insultes de cet homme.

En arrivant à l'habitation, Jérome fit prier monsieur Mc Vane de le recevoir un instant, mais il fut désappointé: grand-papa était sorti et ne devait revenir que le soir. Il fit dire à sa cousine qu'il avait besoin de la voir un moment, mais mademoiselle Marguerite était dans sa chambre et fit répondre qu'elle ne voulait voir personne. Il ne lui restait plus qu'à attendre avec patience le soir et le retour de son parent, et, de plus à guetter Marguerite pour voir si elle essaierait de retourner à ses rendez-vous clandestins.

Mais Marguerite n'essaya pas de sortir; elle resta dans sa chambre toute la journée. De grand matin, avant le retour de Jérome, elle avait dépêché Zelma à Centerville avec un billet pour William. La petite mulâtresse était intelligente et, comme nous le savons, dévouée corps et âme à sa maîtresse.

—Tu passeras par la pinière, entends tu, Zelma? avait dit Marguerite, et surtout, ne te laisse voir par personne; rapporte-moi une réponse et je te donnerai cette robe de soie rose que tu admires tant.

Zelma n'avait pas besoin de cette promesse, l'espoir de faire plaisir à sa maîtresse lui suffisait. Elle partit toute fière de la mission dont elle était chargée. Elle rencontra Jérome sur la route, mais se cacha derrière un arbre pour éviter d'être vue par lui. Marguerite attendait avec la fièvre de l'impatience; enfin la petite messagère parut, toute rouge, tout essoufflée, mais portant la réponse tant désirée. Marguerite la lui arracha.

—Qui t'a donné cette lettre, Zelma? demanda-t-elle en l'ouvrant.

—Ah! maîtresse, un si beau jeune homme!

Et pendant que Marguerite lisait, Zelma commença un récit de ses aventures en allant et en revenant et ne manqua pas de mentionner sa rencontre avec Jérome.

—C'est bien, Zelma, et je te remercie, dit Marguerite qui n'avait rien entendu de son récit; tu peux prendre la robe de soie rose et avec elle la robe de mousseline à pois bleus.

Marguerite ne quitta point sa chambre et envoya Zelma lui chercher à dîner; elle resta enfermée toute la journée. La maison était aussi silencieuse qu'une tombe. On eût dit que l'esprit du mal l'enveloppait de ses ailes.

Une demi-heure avant souper, monsieur Mc Vane arriva. Jérome le suivit immédiatement dans la bibliothèque et lui raconta tout ce qu'il avait vu des faits et gestes de mademoiselle Marguerite. Ils restèrent plus d'une heure enfermés; puis Jérome sortit de la bibliothèque et aussitôt le bruit d'une sonnette se fit entendre. Zelma y répondit aussitôt en entrant dans l'appartement.

—Où est votre maitresse? demanda monsieur Mc Vane.

—Dans sa chambre, maitre, répondit la petite quarteronne, fort effrayée de l'air solennel du vieillard.

—Allez lui dire de descendre immédiatement.

Zelma sortit et revint quelques minutes après prier grand-papa d'excuser sa petite fille.

—Non, répondit monsieur Mc Vane, non, je ne l'excuse pas. Allez lui dire, continua-t-il avec une sévérité inaccoutumée, que je lui ordonne de descendre.

Il n'y avait plus moyen de refuser. Marguerite très pâle et les yeux gonflés de larmes, se présenta dans la bibliothèque. Elle savait que tout était découvert, que le moment de l'explosion était arrivé. Il ne s'agissait plus que de faire face au danger; nous savons qu'elle descendait d'une race fière et audacieuse, notre petite Marguerite!

Monsieur Mc Vane arpentait la bibliothèque à grands pas; il était très pâle et avait revêtu une contenance sévère à laquelle l'enfant gâtée n'était guère habituée.

—Fermez la porte, Marguerite, et venez ici, dit-il avec un ton d'autorité sans précédents encore dans sa manière d'agir avec elle. Qu'est-ce que je viens d'entendre? Que vient de me dire Jérome? Qu'avez-vous fait, enfin?

Elle restait debout, la main appuyée au dos d'un fauteuil, les yeux fixés sur le tapis.

—Marguerite! reprit le vieillard avec une angoisse inexprimable dans la voix. Pour l'amour de Dieu! dis-moi que tu n'es pas coupable.... parle moi.... parle-moi.... ne reste pas ainsi comme une statue devant moi.

Marguerite releva la tête: une sorte de défiance, de hauteur se lisait dans son oeil gris.

—Coupable! dit-elle d'une voix tremblante, ah!.... et de quel crime Jérome m'accuse-t-il?

—Je ne sais pas.... reprit grand-papa, ou plutôt je ne comprends pas.... d'imprudence, de folie. Dis-moi, ma fille, quel est cet homme que tu rencontres la nuit au milieu des bois? je veux savoir son nom, Marguerite.

Une vive rougeur monta aux joues de l'enfant, mais elle ne répondit rien. Son grand-père gardait ses yeux rivés sur elle, l'interrogeant du regard avec une mortelle anxiété.

—Elle ne dit rien! s'écria-t-il douloureusement, elle ne dit rien! C'est donc vrai, tout cela? Ah! la malheureuse! elle nous a tous trompés, elle a déshonoré mes cheveux blancs!

Et il laissa tomber sa tête entre ses mains avec une expression d'indicible désespoir.

Marguerite tomba à genoux et levant vers lui ses deux petites mains croisées:

—Oh! grand-papa! s'écria-t-elle, ne me regardez pas comme vous venez de le faire, vous me brisez le coeur. Grand-papa, cher grand-papa! je suis bien étourdie, bien folle, mais croyez-moi, je ne suis pas aussi coupable que vous le croyez.

Et elle éclata en sanglots. A la vue de ces pleurs, de cette douleur, le vieillard oublia tout excepté qu'elle lui était plus chère que la vie. Il souleva dans ses bras le corps délicat de l'enfant et la pressant sur sa poitrine;

—Ma bien-aimée! ma fille chérie! s'écria-t-il en couvrant de baisers le front incliné de la pauvre égarée, tu sais bien que je suis prêt à tout faire pour te rendre heureuse! Marguerite! mon enfant adorée.

Mais la tête toujours appuyée à la poitrine de grand-papa elle continuait à sangloter, à se désoler, refusant de rien entendre.

—Marguerite! mon enfant! continuait le vieillard prêt à pleurer lui-même; non, tu ne sais pas combien tout cela me désole.... mais pourtant il s'agit de quelque chose de sérieux... Sois raisonnable, ma fille! dis tout à ton vieux grand-père.... Dis, le veux-tu?

Et les baisers et les caresses recommençaient; mais, la petite entêtée ne disait rien et ne voulait pas relever la tête. Grand-papa redevint sérieux: il reprit sa place dans son fauteuil et attirant l'enfant sur ses genoux:

—Allons, ma petite Marguerite, dit-il, parle-moi.... tu sais combien je t'aime! tu sais que je donnerais ma vie avec joie pour te sauver une douleur.... mais.... mais.... si ce que l'on dit est vrai.... si tu as déshonoré notre nom.... Ah! je voudrais te voir dans la tombe.

Ces mots semblèrent sortir avec peine de la poitrine du vieillard. Les sanglots de l'enfant recommencèrent plus violents que jamais.

—Oh! quelles horribles paroles, grand-papa! s'écria-t-elle; non, je le répète, je ne suis pas aussi coupable que j'en ai l'air. Je sais que je suis méchante, égoïste, désobéissante, mais Dieu m'est témoin que je n'ai rien fait de déshonorant.

—Alors, dis-moi, quel est ce jeune homme que Jérome a vu avec toi?

—Je ne vous dirai rien ce soir grand-papa.... vrai, je ne le puis pas.... je suis épuisée, malade, et ma tête se brise, attendez jusqu'à demain, voulez-vous, cher grand-papa? et je promets de tout vous dire.... et je ne vous cacherai rien!.... oh! le plus cher de tous les grands-papas qui soient au monde!

Et l'enfant gâtée, tenant entre ses mains la tête du vieillard, la couvrait de baisers.

—Fais comme tu voudras, ma fille, dit-il avec un soupir; je ne veux pas te tourmenter davantage.... Pourtant.... j'aurais bien voulu savoir.... Dis-moi seulement une chose, ma petite Marguerite: tout cela est-il vrai?

Elle ne répondit rien, se contentant de cacher sa tête entre ses mains; il comprit trop bien son silence et, la repoussant doucement, il se leva avec un profond soupir.

—Puisque tu ne veux rien me dire ce soir, dit-il, remonte à ta chambre, mon enfant, fais tes prières et couche-toi.

—Et vous me pardonnerez, grand-papa? s'écria-t-elle en pleurant plus fort. Demain, vous pardonnerez à votre petite Marguerite tout ce qu'elle aura pu faire de mal?

—Ma fille chérie! est-ce que je ne suis pas toujours prêt à te pardonner? allons ne pleure plus et va te coucher comme une bonne fille.

Et il la reconduisit lui-même jusqu'à la porte de la bibliothèque.

Madame Malden, sa fille et Jérome soupèrent seuls; monsieur Mc Vane fit présenter ses excuses, Marguerite ne fit rien dire du tout. Jérome, aussitôt souper, se mit à se promener de long en large sur le perron et dans le corridor, il attendait la sortie de monsieur Mc Vane de la bibliothèque, il voulait savoir si Marguerite avait avoué quelque chose. Mais lorsque le vieillard parut, il semblait si pâle, si hagard, que Jérome n'osa lui adresser la parole. Mon-sieur Mc Vane vint à lui, et, lui prenant la main:

—Ah! Jérome, dit-il, je prévois de grands malheurs.... elle n'a rien voulu me dire ce soir.... espérons que demain nous donnera la clef de ce mystère.

Et il remonta dans sa chambre pour y passer une nuit sans sommeil. Il entendait encore retentir à ses oreilles les paroles de Jérome, ce récit d'infamies que le jeune homme lui avait fait en rougissant. Tout vieux qu'il était il se sentait prêt à châtier l'insolent qui avait osé entourer sa fille de ses bras, couvrir son visage d'ange de ses ignobles baisers. Mais elle? la coupable Marguerite? ah! grand-papa avait beau interroger son coeur, il n'y trouvait que tendresse et pardon. Elle avait renversé toutes les espérances de sa vie! jeté le déshonneur sur ses vieux ans, nom dont il était si fier! mais après tout, qu'importe? Il était bien décidé à ne pas lui adresser un seul mot de reproche. Franchement, je crois que si elle avait commis le crime le plus affreux, je crois qu'il lui aurait pardonné et qu'il l'aurait serrée dans ses bras cinq minutes après.

Le lendemain arriva. Toute la famille était réunie autour de la table du déjeuner. Marguerite, comme d'habitude, se faisant attendre, monsieur McVane sonna Zelma.

—Allez dire à votre maitresse que nous l'attendons, dit-il.

Cinq minutes plus tard, Zelma revenait.

—Maitre, dit-elle, mademoiselle est enfermée dans sa chambre et n'a pas voulu me répondre.

—C'est bien, dit monsieur Mc Vane avec une légère nuance de mauvaise humeur. Madame Malden, servez le café.

Le déjeuner se passa sans Marguerite. Dix heures, onze heures, midi, sonnèrent à la pendule, et Marguerite ne paraissait point. Monsieur Mc Vane était inquiet.

—L'enfant serait-elle malade? se demanda-t-il.

Enfin, ne pouvant plus vaincre son inquiétude, il monta lui-même à la chambre de sa fille et frappa. Pas de réponse. Il appela; tout resta silencieux. Il secoua la porte de toutes ses forces, mais elle était accrochée en dedans.

En ce moment, Jérome effrayé de ce bruit, escalada les escaliers et en un instant fut aux côtés du vieillard.

—Défoncez cette porte, lui dit celui-ci d'une voix mourante et le visage couvert d'une pâleur mortelle.

D'un mouvement d'épaule, le jeune avocat jeta la porte en dedans; ils se précipitèrent, tous les deux, en même temps, dans la chambre; elle était vide!

Le lit n'avait même pas été défait. Des robes, des châles, des objets de toilette étaient jetés de tous côtés, dans la plus grande confusion. La fenêtre qui donnait sur la galerie était ouverte; c'était par là que la fugitive avait dû passer. Sur la table qui se trouvait au milieu de l'appartement, bien en vue, était une lettre adressée à monsieur Mc Vane.

—Elle est partie! s'écria Jérome, mais voyez, monsieur, elle a laissé cette lettre pour vous.

Mais le pauvre père ne l'entendait pas; il ne voyait rien, ne comprenait qu'une seule chose, c'est que son enfant bien-aimée était partie, l'avait abandonné, pour toujours peut-être. Il essaya de parler, de faire quelques pas, mais il tomba sans connaissance dans les bras de Jérome en jetant un cri d'agonie, un cri déchirant.

CHAPITRE XIII

MADAME WILLIAM GRAY

Quand il revint à lui, il était sur son lit et Jérome était à ses côtés. Ce coup inattendu avait été terrible pour le vieillard. Le faible lierre, en tombant, avait manqué d'attirer dans sa chute le vieux chêne qui l'avait soutenu si longtemps.

Jérome, en rencontrant le regard de son parent, se rapprocha du lit.

—Mon oncle, demanda-t-il, comment vous trouvez-vous?

—Mieux, répondit le vieillard; et, se couvrant le visage de ses mains:

—Oh! Jérome, s'écria-t-il, qui aurait cru cela d'elle?

—Du courage, mon oncle! répondit le jeune homme, la voix pleine de tendre sympathie. Mais elle vous a écrit.... Voilà sa lettre, voulez-vous la lire?

—Ah! je ne puis pas.... les larmes voilent mes yeux.... Lis, lis-moi cette lettre, Jérome.

Le jeune avocat, très pâle, très abattu lui-même, ouvrit la lettre d'une main tremblante et lut ce qui suit:

" Cher, cher grand-papa.

" Oh! ne soyez pas trop en colère contre moi parce que je suis partie. Je ne pouvais plus rester près de vous, j'avais été trop méchante pour cela. Mais vous me pardonnerez n'est-ce pas? vous me pardonnerez ou je mourrai. Oh! grand-papa! que devez-vous penser de moi? qu'allez vous dire, lorsque je vous avouerai que je suis mariée depuis le jour où j'ai quitté Boston? Je suis mariée à William Gray, et ceci, parce que je ne pouvais me décider à devenir la femme de Jérome et aussi parce que j'aime tant William! Je ne puis plus rester près de vous, grand-papa, il faut que je suive mon mari. Mais.... je veux votre pardon, je veux votre bénédiction. Vous savez bien, qu'après mon mari, vous êtes ce que j'aime le plus sur la terre. Adieu! trop cher grand-papa! adieu, vous recevrez bientôt une longue lettre de votre Marguerite."

Jérome lut cette lettre sans aucun indice d'émotion apparente. Quant à monsieur Mc Vane, il pleurait comme un enfant.

—Ma pauvre petite fille! disait-il, ma pauvre chère petite folle! Jérome, que faut-il faire? Tu sais bien que je ne puis pas me passer d'elle. Pars, mon ami, je t'en supplie, et ramène-la-moi, le plus vite possible.

—Non, répondit froidement l'avocat, je ne me charge point de cette commission. Que feriez-vous à Mc Vane Hall de ce Gray? de ce paysan? Non, mon oncle, laissez-les continuer leur route en paix.

Mais Jérome, tu sais bien que je ne puis pas me passer de Marguerite.

(A continuer.)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance Médicale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; il seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le recto et les lignes: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenables.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaitre sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

MME DE STAEL: SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes:

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,

ALFRED MERCIER

P. O. Box 3246.

Pianos.—Les personnes désirant faire achat d'un excellent piano français ou américain le trouveront chez M. Louis Grunewald, un des plus grands importateurs du pays. Vastes sont les magasins de ce marchand et nombreux ses instruments. M. Grunewald insère dans l'Abeille de ce jour une annonce qui mérite de fixer l'attention du lecteur; elle renferme l'énumération de tous les pianos qu'il vend, et les prix modiques qu'il en demande. De tout temps et à juste titre le piano Pleyel a été réputé le meilleur piano fait; aussi l'assortiment de M. Grunewald est-il considérable.

Livres, journaux, etc.—La maison [illegible] fait dans le moment l'ouverture des caisses qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livres, portefeuilles, carnets, papier à lettres, enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles de religion dont pas une originalité et-e un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, et vraie classiques, scientifiques et littéraires. De ces dernières il s'en trouve du fort jolies et portant les signatures de romanciers, à juste titre, les plus lus et les plus recherchés.

13—La philosophie du mal de tête.—L'estomac, les intestins et le foie sont responsables de toutes les douleurs qui assiègent la tête. Régularisez, purifiez et mettez en harmonie les fonctions de ces organes avec le Tarrant's Seltzer Aperient et vous guérissez les affections à leurs sources. En vente par tous les pharmaciens.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, nearly 56 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; four months, $1; three months, 75 cents.

Address:- Editors "N. O. Bee."

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS

FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS, AND POULTRY.

FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Travg Hippodromes and Menageries, and others handling stock, with perfect success.

Humphreys' Veterinary Manual, (300 pp.) sent free by mail on receipt of price, 50 cents. Pamphlets sent free on application.

HUMPHREYS HOMEOPATHIC MED. CO. 109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28.

Vital Weakness and Prostration from over work or indiscretion, is radically cured by it. Been in use 20 years. Is the most successful remedy known. Price $1 per vial, or 5 vials and large vial of powder for $5, sent post-free on receipt of price. Humphreys' Homeo. Med. Co. [illegible] Catalogue free.] 109 Fulton st., N. Y.

A vendre par LEONIARLAUD.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent Ne ont de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Barrère Jean	Guerdan Pierre
Beyrie Jean Baptiste	Grandjean Pierre
Babin Louis	Girard Antoine
Basque Louis Joseph Hector	Georges
Cartelle Michel	Guilliard Alphonse
Chenier	Jolly Jean Pierre Gabriel
Dubois, la famille	Lespiau Jean
Ducos Jean	Labarrère Albert
Ducos Bernard	Leleur Paul
Fenasse Charles de	Martinez Lazarre
Feuret Louis	Maubouzot (famille)
Fribourg Mariette	Pichot Marius
Fribourg Fanny	Rolland Jules
	Rolgé Dominique

Le Gérant du Consulat de France,

FRANCES NAVONE.

La Nlle-Orléans, le 1er octobre 1883

Cotes du Mechanic' and Traders' Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—		
YELLOW PINE—For building, furnished to clean up to 6x12, 22 feet long ₩ 1,000	$14 00@15 00	
For building, Timber over 22 long	18 00@20 00	
Boards, 1, 1¼, 1½@12 in, merchant	15 00@16 00	
Boards, 1, 1¼, 1½@12 in, clear	16 00@17 00	
Boards for sheeting	9 00@10 00	
Weather boarding	13 00@14 00	
Weather boarding dressed	16 00@17 00	
Flooring, dressed 1¼ inch merch.	22 50@25 25	
Flooring, dressed 1¼ inches, clear	25 00@27 50	
Flooring, 1¼ in, clear, gallery	22 50@25 00	
Flooring, 1¼ in., clear, square edge	22 50@25 00	
Ceiling, dressed, ⅝ and ½ in., merchantable	12 00@14 00	
Ceiling, dressed, ⅝ and ½ inch, clear face	18 00@20 00	
Shelving, or base dressed	18 00@20 00	
Shelving double dressed	20 00@22 50	
Wharf timber per R foot	10@ 12c	
Wharf timber 12x12 square	@ 15½	
Cottonwood boards and plank	12 00@14 00	
CYPRESS — Sills, fence posts, sleepers	22 00@22 50	
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	20 00@22 50	
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. ch.	22 50@25 00	
Cooler plank, 2, 2 1/2 and 3 in.	25 00@40 00	
Box boards	14 00@15 00	
Cedar in logs	@ 8½c	
Cedar sawed	4½c	
WALNUT—Ohio river 1 to 4 inch	100 00@130 00	
Arkansas river	75 00@ 80 00	
Black river	80 00@120 00	
Mahogany in logs	10@ 12c	
Mahogany sawed	12½@ 15c	
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches	50 00@60 00	
OAK—White, 1 to 4 inches	60 00@80 00	
SHINGLES—20 in. guaranteed.	4 25@ 4 50	
20 inches merchantable	2 75@ 4 00	
LATHS—Plaster	2 25@ 2 5	
BUILDING MATERIALS—		
BRICK—Red building, ₩ 1,000.	8 50@10 00	
Lake building, ₩ 1,000	9 50@11 00	
Lake paving, ₩ 1,000	11 50@13 00	
American fire, ₩ 1,000	25 00@30 00	
English fire, ₩ 1,000	25 00@35 00	
LIME—Alabama, ₩ bbl	1 00@ 1 25	
Western, ₩ bbl	1 15@ 1 20	
CEMENT—Portland, ₩ bbl	3 50@ 3 75	
Rosendale ₩ bbl	1 85@ 2 25	
Western ₩ bbl	1 25@ 1 50	
PLASTER—Calcined, ₩ bbl	1 85@ 2 25	
Hair, plaster, ₩ lb	05@ 06	
SAND—River, ₩ bbl	@ 20	
Yellow, ₩ bbl	24@ 30	
White, ₩ bbl	30@ 40	
Ballast, ₩ bb	@ 30	
TILES—English ridge, each	18@ 20	
Fire tiles	50c@ 1 00	
SLATE—Bangor quarry, ₩ sq're.	6 00@12 00	
Virginia quarry, ₩ square	6 00@ 6 50	
Chapman quarry, ₩ square	7 50@10 00	
Purple, ₩ square	6 25@ 7 25	
English quarry, ₩ square	9 00@......	
FLAG STONE—		
German 16x16 ₩ yard	$	1 90
German 19½x19½ ₩ yard		1 90
German 22½x22½ ₩ yard		2 00
German 28½x22½ ₩ yard		2 60
MISCELLANEOUS—		
Shillinger pavement, Laid		2 65
Stone slabs and hearths per squ ft	45@	50
IRON—		
Bars round and Square—1 to ⅝ ₩ 100	2 40@ 2 50	
Bars, flat, 1½ to 4x⅝ inches ₩ 100	2 40@ 2 50	
Bands, light, 2 to 6x¼ inches ₩ 100	2 90@ 3 75	
Bands, heavy, 3½ to 6x¼ inches ₩ 100	2 60@ 3 50	
Hoops, ¾ and 0,16, 17 to 20 G per lb	5 30@ 6 00	
Sheet 10 to 14 G per lb	3 25@ 3 50	
Sheet, galvanized, 26 G per lb	9½@ 8¼	
Roofing	00 1 10	
NAILS—		
Ten d nails ₩ keg	3 15@......	
Cut spikes ₩ keg	3 40@......	
TIN—		
Roofing, 1x20x28 inches ₩	16 50@......	
I. C. 1x20x28 inches ₩ box	12 50@......	
1x14x20 inches ₩ box	8 00@......	
I. C. 14x20 inches ₩ box	6 00@ 6 25	
Block ₩ liv	25@......	
COPPER—		
Roofing per lb	21½@	26
Brazier's sheets 12 lb and over	23½@	24
BRASS—		
Sheet	27@	30
ZINC—		
Sheet	7½@	
LEAD—		
Pig		5½
Sheet		6½
Pipe		8½
PAINTS—		
White Lead, strictly pure per lb.	6½@	8½
Red—Painters per lb	@	8
Red—Extra per lb		07
OILS—		
Linseed—Raw per gal	58@	60
Linseed—Boiled per gal	61@	63
Lard—Winter per gal	90@......	
Lard No 1	80@	85
Cotton seed	44@......	
TURPENTINE	30@	40

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$1 10 à	1 25
Pêche—vieux, le gallon	2 00 à	2 50
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognacs 1875	6 50 à	
do do do do 1870	7 00 à	
do do do do 1858	9 00 à	
do do do do 1848	10 25 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 20 à	—
Hollande, par gal.	2 75 à	2 90
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à	2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 20 p. c. de preuve, par gal.	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandai importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	—
Jamaïque	4 25 à	5 50
Sante-Crux	3 65 à	4 25
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, qts par douz.	26 00 à	—
Piper Heidsiec', qts, par douz.	23 00 à	—
Krug & Co, [illegible] par douz	22 50 à	—
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	21 00 à	—
Cremant d'Ay, par douz	23 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	21 25 à	
Extra Dry	00 à	
VINS—California Claret, le gal.	63 à	65
Zinfandel, No 1, le gal.	70 à	75
Clarets Importés—Ordinaire par car	65 00 à	600
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 0
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Château Dillon, p. cask	190 à	—
Blanquefort p. cask	100 à	—
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
BLANCS—California assorti le gallon	57 00 à	5800
Ensorté de famille, la bar	65 00 à	80 00
Ensorté, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	16 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Serry genuine Xérès, le gal.	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25
Port wines, le gal	1 90	

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Southern Insurance Company of New Orleans.)

Bureau, 31 rue du Camp,

Entre Commune et Gravier.

CAPITAL - - - - $300,000

ERNEST MILTENBERGER .... Président
E. GALLY .... Vice-Président
SCOTT McGEHEE .... Secrétai

DIRECTEURS:

Emile L. Carrière,	Louis Bush,
J. J. Gidière,	[illegible] Harrison,
E. F. Chambers,	[illegible]
Gilbert H. Green,	[illegible]
M. Schwabacher,	[illegible]
J. A. Lafaye,	[illegible] Menge,
John T. Moore, jr.	[illegible] Villeré
Adolph Meyer,	[illegible] Dunn
E. L. Forstall,	[illegible]
Joseph David	[illegible]
D A. S. Vaught,	[illegible] Beltran,
L. Lecompte,	Henry Lehmann

Thos. J. Woodward.

L'attention des assurés est respectueusement appelée sur les avantages que leur offre cette Compagnie, savoir:

1° Elle assure contre l'incendie et les dommages de rivière et de mer aux taux les plus modérés et conformes au tarif.

2° Le fonds-capital ne porte un intérêt que de six (6) pour cent par an qu'il peut facilement obtenir par des placements, n'exigeant pas ainsi, pour le payer, qu'il soit rien déduit des profits des affaires de la Compagnie—un grand avantage, attendu que la moitié des dits profits échoit aux assurés, ainsi qu'il en est donné l'explication plus bas.

3° En dehors de l'escompte comptant qu'il est d'usage d'accorder, la Compagnie distribue, à la fin de chaque année fiscale,

CINQUANTE (50) POUR CENT

de ses profits nets "pro rata" parmi TOUS les assurés, sur le montant des primes nettes payées. 25 nov—2mD

Mme BONOMO, sage-femme, et masseuse pour dames, 140 St Louis et 101 Bourbon, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec l'époque. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16déc 1 an

ASSURANCES

Compagnie d'Assurances du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)

67 et 69, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849! —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT....$600,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre les risques d'incendie.

W. R. LYMAN .... Président.
CHAS. H. DOLSEN .... Vice-Président.
CHAS. E. RICE .... Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy	Paul E. Mortimer,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
W. B. Conger,	S. Bernheim,
George W. Dentell,	Edward Halle,
Alf. Moulton,	J. J. Reiss,
Charles Newman,	Louis Prados,
U. Marinoni,	Harry L. Finch,
Lucien Delery,	A. H. Seward,
Charles H. Dolsen	Sigmund Katz,
Reuben G. Bush,	E. D. Wallace,
John Calder,	E. F. W. Bochmann,
S. C. Cousen,	Wm Garig,
W. A. Phelps,	John D. Fisher,
M. Gillis,	A. Brousfield,
Wm. R. Lyman.	C. K. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas 6 juil 82—1an vas

Compagnie d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

J. F. SCHRODER, président, NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT, RODOLPH WORSTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi son succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurance contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, 30 juin, 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,809 24
Passif	2 670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont reçus et souscrits. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident.

Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1882.

12 nov—1an—ve

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS,

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1883 including unearned premiums of the previous year—		
On Fire risks	$348,848 79	
On Marine risks	22,022 70	
On River risks	22,913 63	
Total premiums	$393,784 12	
Less unearned premiums	75,281 00	
Net earned premiums 31st May, 1883		$318,503 12
Losses paid—		
On fire risks	$56,527 62	
On marine risks	13,301 25	
On river risks	4,496 50	
Taxes and expenses, less interest	26,164 16	
Reinsurance and return premiums	16,100 26	
		$116,488 79
Profit		$102,014 33
The company has the following assets:		
Real estate		$244,820 53
Bank, Railroad and other stocks		61,324 78
Notes secured by mortgage and pledge		149,220 00
Bills receivable		61,086 58
Premium in course of collection		26,450 06
Stock of Vallette Dry Dock Co		11,362 50
New Orleans Water Works Co		19,600 00
Louisiana Consols		15,426 25
City Time		2,000 00
Judgment on mortgage notes		4,225 00
Cash on hand		82,579 62
		$686,334

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1883.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June, 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next

—DIRECTORS—

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS. LAFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

12 juin—

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 27 RUE DU CAMP.

Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies	$ 90,826 16	
Primes sur les rivières	22,445 86	
Primes sur les mers	47,672 67	
	$161,944 69	
Non terminées le 30 avril 1882	28,917 51	
		$190,862 20
Moins, primes non échues, le 30 avril 1883		25,000 00
Primes gagnées de l'année		$165,862 20
Reçu pour intérêt, loyer, etc		19,896 72
Gains totaux de l'année		$185,760 92
A déduire—		
Pertes sur les incendies	$22,451 50	
Pertes sur les rivières	7 749 70	
Pertes sur les mers	22,101 92	
	$62,343 12	
Réassurances, primes remboursées et escompte	27,759 19	
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc	17,991 37	
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc	19,489 85	
		127,574 43
Profits nets		$48,186 49

L'actif suivant:	
Comptant en caisse	$3,470 96
Billets garantis par hypothèques ou nantissements	136,997 45
Billets à recevoir	12,944 79
Immeubles	117,165 99
Primes en voie de perception	27,686 15
Actions, Bons, etc.	95,714 30
Meubles et installations de bureau	5,132 45
	$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.

THOS F. BRAGG, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 9 juin 1883.

Signé sous serment devant moi à la Nouvelle-Orléans, Lne, ce 9me jour de juin 1883.

WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été désignés aux fonctions de Directeurs:

John Henderson,	Jno. H. Hanna,
Thos. Smith,	P. J. Gasquet,
W. R. Oswald,	M. R. Garvey,
Jno. T. Gibbons,	Geo. McCloskey,
Wm. Hart,	Amédée Couturié,
R. Goncha,	Richard Herrick,
	Edw. Irwin.

Et, à une réunion des Directeurs, le 11 mai 1883, JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH, Vice-Président, et THOMAS F. BRAGG, Secrétaire de la Compagnie.

Le Bureau d'Administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent, faisant 10 pour cent d'intérêt sur le capital pour l'année, et Dix pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, de ou de l'escompte à ceux déjà rendu, payable le 15 juin 1883.

THOS. F. BRAGG, Secrétaire.

21 juin—1 mois—DimMaJe

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies	$519,589 40	
Primes maritimes	126,501 62	
Primes de rivières	35,765 19	$681,856 21
Primes acquises en 1881		87,963 10
Total des primes		$769,820 13
A déduire—		
Primes non acquises	$301,117 02	
Primes remboursées	54,592 99	
Réassurances	36,691 50	355,401 50
Primes nettes acquises		$414,437 42
Intérêt, loyer et sauvetage		45,036 18
		$459,473 60
A déduire—		
Pertes de feu	$186,793 62	
Pertes maritimes	45,983 10	
Pertes de rivière	19,137 64	
Total des pertes	$251,880 36	
Dépenses générales, commissions, réclamations, taxes, etc.	174,506 25	426,384 61
Profits nets		$33,088 b
Ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes	$145,255 10	
Moins dividende de juillet 1882	25,000 00	120,255 10
Surplus		$153,344 00
A déduire—		
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées		46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882		$106,933 83

Situation le 31 décembre 1882:

VALEURS AU PRIX DU MARCHÉ.

Argent dans les banques	$90,184 79
200 bons des Etats-Unis, 4 pour cent	230,000 00
50 bons Levee Steam Cotton Press	26,250 00
2 bons du New Orleans Pacific Railway	1,720 00
10 bons de la Louisiana Ice Manufacturing Company	10,000 00
30 bons de New Orleans Water Works	27,000 00
40 bons du New Orleans City Railroad	27,500 0
1 bon du Battalion Washington Artillerie	500
15 actions du New Orleans City Railroad	1,200 00
5 actions de la State National Bank	500 00
25 actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co.	1,300 00
130 actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
1 action du New Louisiana Jockey Club	750 0
Propriétés foncières en ville	132,940 00
Billets, hypothèque	115,927 56
Prêts sur demande	67,900 00
Billets garantis par nantissement	0 00
Billets à recevoir en règlement de primes	13,476 66
Primes en cours de collection	62,761 87
Dû par agents et en cours de transmission	10,645 37
Compte en suspens	716 36
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées	17,601 14— $875,566 62

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour primes non acquises	301,117 02
Réserve pour réclamations non déterminées	46,410 26
Dividende non réclamé	4,215 50
Dû à la Pompiers et Traders' Insurance Company	11,400 20
Dû à d'autres compagnies pour réassurances	5,511 72
Excédant net comme ci-dessus	106,933 83— $975,586 63

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1883.

JAS. FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif à ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est saine et correcte.

(Signé) CHARLES T. DUGAZON, J. ALDIGÉ, AD. SCHREIBER.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le [illegible] r 1883, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires en à leur ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	E. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE,	AD. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT
D. FATJO,	JULES TUYES.

Southern Insurance Company of New Orleans

(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.)

RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL $300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues—		
Sur des risques d'incendies	$62,159 52	
Sur des risques de mer	6,599 53	
Sur des risques de rivière	5,586 27	
Primes totales		$74,345 32
Pertes payées—		
Sur des risques d'incendies	$6,070 31	
Sur des risques de mer	2,419 [illegible]	
Sur des risques de rivière	355 93	
	$8,845 60	
Escomptes et commissions	2,626 64	
Réassurances et primes remboursées	4,961 80	$21,424 04
Surplus		$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.

SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants un ceux du tarif les plus réduits, alloue l'escompte comptant usuel, et en outre, partage entre TOUS ses assurés, à la fin de chaque année fiscale,

50 pour cent

des profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital.

La charte pourvoit aussi que 25 pour cent des profits soient mis de côté comme fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il se soit élevé à $300,000, et ne peut jamais être touché et n'est pour le paiement des pertes après que tous autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.

Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages et n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.

Les souscriptions à son fonds-capital sont complètes et entièrement intactes.

La grande libéralité de la compagnie à l'endroit de ses assurés la recommande au patronage du public qu'elle sollicite respectueusement.

Pertes promptement et équitablement ajustées et payées. 14juin—1m

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises:		
Risques de feu	$348,848 79	
Risques sur les mers	22,022 70	
Risques sur les rivières	22,913 63	
Total des primes	$393,784 12	
Moins les primes non-échues	75,281 00	
Primes nettes, échues le 31 mai 1883		$318,503 12
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$56,527 62	
Sur risques maritimes	13,301 25	
Sur risques de rivières	4,496 50	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	26,164 16	
Réassurances et primes remboursées	16,100 26	
		$116,488 79
Profit		$102,014 33
La Compagnie possède l'actif suivant:		
Immeubles		244,820 53
Actions de banques, chemins de fer et autres actions		61,323 78
Billets garantis par hypothèque et nantissement		149,220 00
Billets à recevoir		61,086 58
Primes en voie de collection		26,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co		11,362 50
Actions du New Orleans Water-works Co		19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane		15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)		2,000 00
Jugement sur billets hypothécaires		4,225 00
Argent en caisse		82,579 62
		$686,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS.

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR,	CHAS. LAFFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

12juin—

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 12 rue Carondelet.

Douzième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883:

Sur les risques d'incendie	$133,297 62	
Sur les risques de rivières	13,057 5	
Sur les risques de mers	17,657 72	
A ajouter, les primes non échues de 1882	20,324 52	
		$184,336 77
A déduire les primes non échues en 1883	$26,461 00	
Moins les primes remboursées et les cancellations	3,601 69	30,062 78
Primes nettes		$154,243 99
Moins les pertes, etc., payées durant la même période:		
Sur les risques d'incendie	73,665 27	
Sur les risques de rivières	7,982 45	
Sur les risques de mers	19,216 07	
Réassurances	7,335 00	
Impressions et annonces	463 15	
Taxes	1,282 32	
Refaction (Rebate)	27,572 79	
Bureau des réassureurs	2,636 87	
Dépenses, etc., moins l'intérêt	5,920 50	$145,677 92
		$8,566 06
A ajouter: Profits et pertes		$29 401 09
		$34,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées	10,460 00	
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883	5,000 00	
Cinq pour cent dû, maintenant	5,000 00	
Surplus	14,507 15	$34,967 15
La compagnie a l'actif suivant:		
Comptant	$17,183 96	
Primes en voie de perception	19,833 06	
Actions et banques et autres valeurs au pair	37,692 76	
Effets immobiliers	39,992 49	
Billets garantis par nantissements	16,397 68	
Billets garantis par hypothèques	17,042 44	
Billets à recevoir à courtes échéances	9,355 00	
Meubles de bureau et installation	2,870 25	$159,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président.

M. POPOVICH, Vice-Président.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.

JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883.

A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds-capital de la Compagnie.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E. PRAGST,	A. WALZ,
M. POPOVICH,	F. AUFMKOLK,
E. SALOY,	Wm FAGAN,
M. ABASCAL,	E. SCHROEDER,
D. HUGHES,	J. SAMBOLA,
A. D. FINLEY,	A. HABER,
THEO. L. SUGG,	S. M. MILLER,
GEO. AUER,	GEO. ELLIS,
C. TRUMPY,	J. H. MENGE,
F. THORMAEHLEN,	FERD. GOLDSMITH,
F. E. SARRAZIN,	A. XIQUES,
PETER BLAISE,	R. CAMPIGLIO.
	N. ZEIBEL.

EMPLOYÉE DEPUIS PLUS DE 50 ANS PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS

HUILE DEROCQUE

HUILE DE FOIE FRAIS DE MORUE

[illegible]

Supériorité reconnue

Sans Odeur et sans Goût

MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

BUCHAMP, Pharmacien, [illegible]

[illegible]

INSTITUTIONS.

COLLÈGE DE ST-EUGÈNE

A MANDEVILLE,

Sous la Direction immédiate du Curé de la Paroisse.

SITUÉ sur un des sites les plus gracieux et les plus sûrs de Mandeville, et à proximité de la Nouvelle-Orléans, cette institution se recommande par l'éducation complète qu'on y reçoit. L'enseignement, confié à des professeurs émérites, comprend le cours commercial, l'anglais, le français, les mathématiques, la tenue des livres, etc., etc.

L'allemand, l'espagnol et la musique sont aussi enseignés à la demande des parents.

Prix de la pension, blanchissage compris, invariablement payable d'avance, par mois, $15.

La réouverture des classes est fixée au premier lundi de septembre.

S'adresser au

REV. PÈRE AVEILLE, Directeur.

1er sept—2mois dim mar jeu

Institut Markey & Picard,

à l'angle des rues Esplanade et Tonti

Nouvelle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.

Les études comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut. 23 août—Sa J Mar D.

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiées à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut 17 sept.

Columbian Institute,

128 RUE ESPLANADE,

ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles, kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

MLLE H. FITZGERALD, Directrice.

3sept—Dmois

Ecole graduée pour garçons

No 7 RUE PRYTANIA.

A. S. LEOHE, Principal.

Cours classique et commercial. La session commencera le 17 septembre 1883.

L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.

Des pensionnaires en nombre limité seront pris.

A partir du 1er octobre, il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.

23 août—2 m—D Mar J

Sirop du Dr Zed

Coqueluches, Bronchites, Toux des Phthisiques, Insomnies, &c

SIROP & VIN DE DUSART

au Lacto-Phosphate de Chaux

Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement:

aux Enfants pâles, aux Rachitiques, aux Jeunes Filles qui se développent, aux Femmes délicates, aux Nourrices pour fortifier l'allaitement et la dentition de l'enfant, dans les diverses formes des jeunes enfants, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis, dans les Maladies de Poitrine, dans les Dispositions tuberculeuses, dans l'Anémie, dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces, dans les Fractures, pour la consolidation des os, dans la Construction des Plaies.

Dépôt chez tous Droguistes et Pharmaciens

Migraines.—Maux de Tête

GUARANA

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.

Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Vin de Quinquina Ferrugineux AU MALAGA

de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris

Ce vin contient le quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les Pâles couleurs, l'Anémie, l'Irrégularité de la menstruation, le Manque d'appétit et les Douleurs d'estomac auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Paris, 8, rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY

L'Essence de Santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans ces capsules, est beaucoup plus active que le Copahu et le Cubèbe. Elle supprime l'emploi des injections et arrête en trois jours l'écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.

Dépôt: Phie L. MIDY, 113, r. du Fg-St-Honoré, Paris

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

VERITABLE PURGATIF LEROY

En Liquide et en Pilules

Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aiguës et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito negro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre:

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY

51, RUE DE SEINE, PARIS

ELIXIR DIGESTIF DE PEPSINE

de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:

les Mauvaises digestions;	les Gonflements d'estomac,
les Nausées et Renvois de gaz,	les Gastrites,
les Crampes d'estomac.	la Migraine,
	les Gastralgies,
	les Maladies du foie.

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE GUÉRIES PAR LE

SIROP D'HYPOPHOSPHITE de CHAUX

de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un Flacon ovale et un Sirop revêtu de la signature de GRIMAULT & Cie. Il calme la Toux, fait disparaître les Sueurs nocturnes, guérit:

les Bronchites,	la Consomption,
les Catarrhes	la Phthisie.

et arrête la Fièvre lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.